

Décou- verte des métiers

Pour les enseignants
de lycée général et
technologique
classes 2^{de} / 1^{re} / Terminale

*Dossier
pédagogique*

d'art

Sommaire

Introduction et chiffres clés	p. 03-05
Métiers d'art et orientation	p. 06-09
Tableau des correspondances	p. 10-11
L'atelier ou le chantier	p. 12-15
La main et la matière	p. 16-19
Les savoir-faire et l'innovation	p. 20-23
De la conception à la production, les multiples facettes des métiers d'art	p. 24-25
Parcours singuliers et réorientations : récit de la trajectoire d'une jeune professionnelle	p. 26-27
Rencontrer les métiers d'art	p. 28-29

Ce dossier est conçu pour les professeurs principaux et les chefs d'établissements qui souhaitent créer une dynamique autour des métiers d'art et présenter ces savoir-faire à leurs élèves. L'Institut pour les Savoir-Faire Français est à vos côtés pour vous aider à sensibiliser les jeunes, parler d'orientation et vous inscrire dans les dispositifs présentés.

Remerciements à Défendin Détard, professeur agrégé en histoire-géographie et doctorant en histoire de l'art, pour la réalisation de ce dossier, en collaboration avec l'équipe en charge des projets culturels et patrimoniaux à l'Institut pour les Savoir-Faire Français.

L'Institut pour les Savoir-Faire Français tient également à souligner le soutien du ministère de la Culture, dont l'appui financier a rendu possible l'élaboration du présent dossier pédagogique.

Introduction

Depuis 136 ans, l'Institut pour les Savoir-Faire Français (ex-Institut National des Métiers d'Art, INMA) est une association reconnue d'utilité publique et d'intérêt général qui œuvre pour la reconnaissance et la pérennité des savoir-faire d'exception. Tel un passeur, il s'attache à ce que le fil de la transmission de ces métiers séculaires ne se rompe jamais.

Véritable incubateur, l'Institut oriente ses actions autour de trois grandes missions afin d'accompagner des collectifs d'acteurs au plus près de leurs besoins :

- Faire rayonner, pour susciter des vocations, renforcer la visibilité et valoriser les savoir-faire d'exception.
- Faire perdurer, pour pérenniser les savoir-faire à travers la formation, la transmission des compétences et la transformation digitale et durable.
- Faire grandir, pour accompagner le développement commercial, la digitalisation, et la création de liens locaux et nationaux.

Les métiers d'art en chiffres*

234 000 entreprises
DES MÉTIERS D'ART
ET DES SAVOIR-FAIRE D'EXCEPTION

281 métiers d'art
16 domaines d'activités
149 Maîtres d'art

500 000 actifs
55 000 postes à pourvoir en 2024

68 milliards
D'EUROS DE CHIFFRE D'AFFAIRES

* Données issues de l'étude *Les Éclaireurs* réalisée par l'Institut pour les Savoir-Faire Français et Xerfi Specific, en partenariat avec le ministère de la Culture, la Fondation Bettencourt Schueller, le Comité Colbert et Terre & Fils. Publiée en novembre 2024, l'étude a permis de mesurer le poids économique réel du secteur des métiers d'art et des savoir-faire d'exception. Elle est appelée à être actualisée dans les années à venir.

FAIRE CONNAÎTRE LES MÉTIERS D'ART ET LEURS FORMATIONS AU LYCÉE

Pourquoi parler des métiers d'art à mes élèves ?

Les métiers d'art sont encore souvent méconnus : les aborder en classe permet de comprendre ce qu'ils désignent et de mieux appréhender ces savoir-faire patrimoniaux, leur histoire, leur diversité et la façon dont ils se réinventent aujourd'hui.

Les métiers d'art offrent des options d'orientation axées sur des savoir-faire manuels, combinant gestes techniques, connaissance des matériaux, créativité et compréhension de l'objet et de ses usages. Dans ce domaine, l'intelligence de l'œil, de la main et de la matière se mêlent étroitement.

Présenter ces métiers aux élèves permet également de clarifier les différentes voies d'orientation qui s'offrent à eux, en leur montrant qu'il est possible de s'engager dans ces filières à différentes étapes de leur parcours scolaire.

Comment relier ces contenus au programme scolaire ?

Les contenus proposés dans ce dossier ont pour objectif d'aborder les réalités de l'exercice des métiers d'art et de donner à voir l'écosystème professionnel dans lequel ils s'ancrent. Les thématiques traitées sont reliées à différents axes du programme scolaire pour faciliter leur introduction : histoire de l'art, philosophie, histoire, géographie, économie, physique-chimie, etc.

Ces contenus peuvent s'intégrer dans le cadre d'un cours disciplinaire ou d'une heure de vie de classe consacrée à l'orientation. Au-delà d'une perspective de professionnalisation, ce dossier vise à faire connaître ces métiers, au croisement entre artisanat et industrie, tradition et innovation.



JAD, activité Luce Couillet, designer textile et plasticienne, JEMA 2024
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

Qu'est-ce que les métiers d'art ?

L'appellation « métiers d'art » renvoie à une définition juridique : « relèvent des métiers d'art, [...] les personnes physiques ainsi que les dirigeants sociaux des personnes morales qui exercent, à titre principal ou secondaire, une activité indépendante de production, de création, de transformation ou de reconstitution, de réparation et de restauration du patrimoine, caractérisée par la maîtrise de gestes et de techniques en vue du travail de la matière et nécessitant un apport artistique » (article 22 de la loi n° 2014-626 du 18 juin 2014 relative à l'artisanat, au commerce et aux très petites entreprises). 281 métiers d'art sont ainsi recensés, regroupés en 16 domaines d'activité. En résumé, les métiers d'art sont des métiers manuels qui consistent à fabriquer des objets beaux, utiles et durables, à partir de matériaux variés comme le bois, la laine, les plumes, le verre, etc. Ils demandent un travail long et précis de la matière, grâce à la maîtrise d'un savoir-faire technique souvent ancien, auquel l'artisan apporte passion et créativité.

Qu'est-ce qu'un Maître d'art ?

Le titre de Maître d'art a été créé en 1994 par le ministère de la Culture afin de sauvegarder les savoir-faire rares détenus par des professionnels des métiers d'art, tant dans le champ de la création artistique que de la préservation du patrimoine. Ce dispositif concerne des techniques spécifiques qui ne peuvent être transmises qu'au sein d'un atelier et pour lesquelles il n'existe pas de formation par ailleurs.

Quels sont les titres, labels et prix significatifs ?

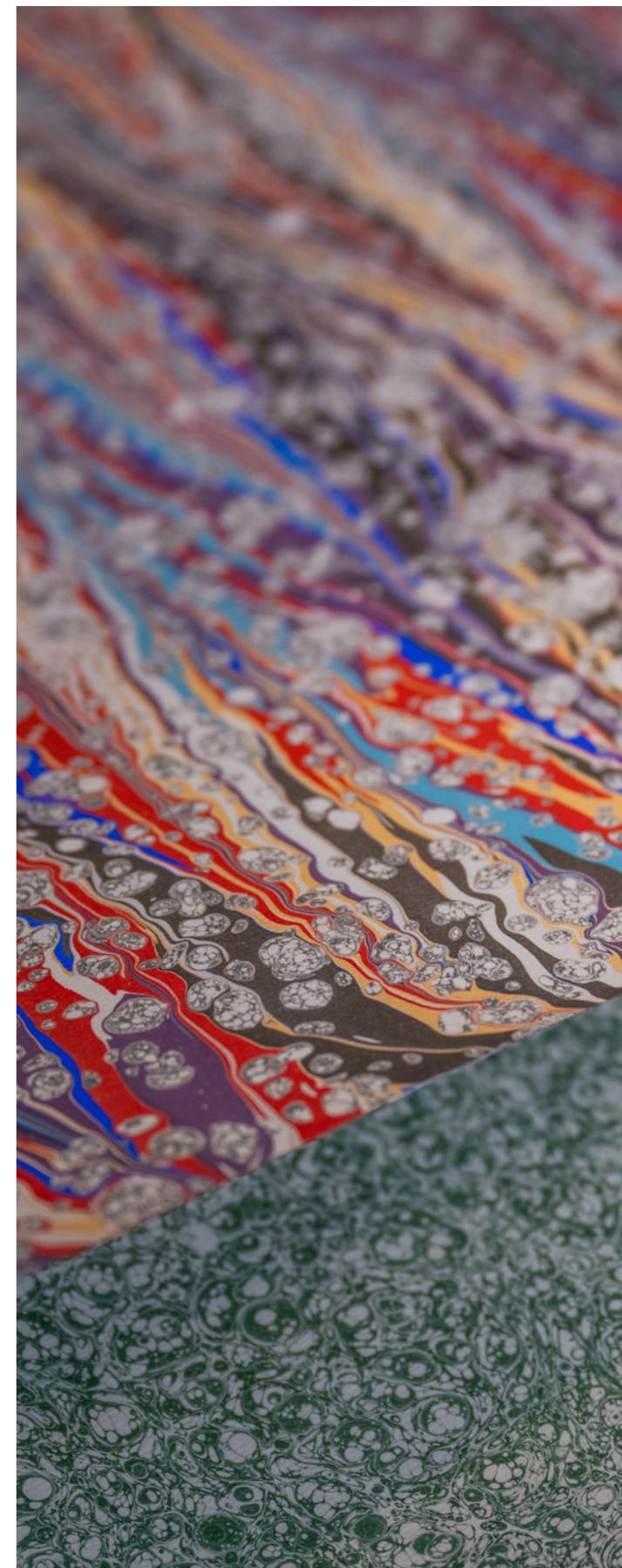
Différentes reconnaissances permettent de distinguer les professionnels des métiers d'art détenant un savoir-faire d'exception. C'est le cas par exemple du label Entreprise du Patrimoine Vivant, du concours Un des Meilleurs Ouvriers de France ou du prix Liliane-Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® porté par la Fondation Bettencourt Schueller.

À quoi servent les Journées Européennes des Métiers d'Art ?

Les Journées Européennes des Métiers d'Art, ce sont chaque année au printemps, entre 5 000 et 9 000 événements partout en France et en Europe : portes ouvertes d'ateliers, de manufactures et d'établissements de formation, manifestations collectives, démonstrations de savoir-faire, Rendez-vous d'exception, etc., sont proposés au grand public et notamment aux enfants. [Les Journées Européennes des Métiers d'Art](#) permettent d'aller à la rencontre des professionnels des métiers d'art pour découvrir leur savoir-faire et échanger avec eux.

LES RESSOURCES DISPONIBLES

- Le site internet de [l'Institut pour les Savoir-Faire Français \(ex-INMA\)](#)
- [L'annuaire des savoir-faire d'exception](#) pour trouver un professionnel proche de l'établissement scolaire
- [La liste des 281 métiers d'art](#)
- Un [agenda](#) pour suivre toute l'année l'actualité et les événements liés aux métiers d'art
- [Une plateforme éducative](#) à destination des enseignants et des élèves, rattachée au parcours d'éducation artistique et culturelle À la Découverte des Métiers d'Art (ADMA), dédié aux élèves de 4^e et 3^e
- La [chaîne YouTube](#) de l'Institut propose plus de 150 vidéos : [portraits de jeunes professionnels](#), reportages sur les JEMA – notamment le [Printemps de l'orientation avec l'Onisep](#), série en partenariat avec la chaîne YouTube de Phosphore « [Mon métier en 2 minutes](#) », etc.
- La collection de [dossiers pédagogiques](#) de l'Institut (cycles 3, 4 et 5)
- Le [schéma des formations](#) et le [recensement des différentes formations](#) aux métiers d'art proposé par l'Institut
- [L'étude Les Éclaireurs](#) portant sur le poids économique des métiers d'art et le [dossier de presse](#) de l'étude
- La [plateforme Lumni](#) avec de nombreuses vidéos pédagogiques



Laurie&LesPetitesMains, reliure et papiers marbrés, JEMA 2024
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

Métiers d'art et orientation

S'ORIENTER APRÈS LA CLASSE DE SECONDE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

La classe de Seconde générale et technologique (SGT) est considérée – au même titre que la classe de Troisième – comme une classe d'orientation. Au troisième trimestre, le conseil de classe formule un avis sur l'orientation de l'élève, à partir de son niveau général et des vœux qu'il émet.

Vers la voie professionnelle

La voie professionnelle prépare principalement à l'entrée dans la vie active, tout en permettant la poursuite d'études courtes. Elle conduit au baccalauréat professionnel et, dans le cas d'un métier d'art, à différents diplômes comme les certificats d'aptitude professionnelle (CAP) ou les brevets des métiers d'art (BMA). Les enseignements y sont concrets et étroitement liés à un secteur d'activité. Cette voie comprend de nombreuses périodes de formation en milieu professionnel et peut se poursuivre en études supérieures dans le cadre d'un Diplôme national des métiers d'art et du design (DN MADE).

Vers la voie technologique

La voie technologique conduit au baccalauréat technologique pour des élèves intéressés par une approche appliquée des savoirs. Elle propose des enseignements technologiques spécifiques à des domaines variés (sciences, santé, gestion, design, etc.) et prépare majoritairement à une poursuite d'études supérieures, notamment en brevet de technicien (BT), brevet de technicien supérieur (BTS) ou bachelor universitaire de technologie (BUT).

Vers la voie générale

La voie générale s'adresse aux élèves qui souhaitent s'engager dans des études supérieures longues. Elle offre un large socle de connaissances générales et permet, dès la classe de Première, de choisir trois enseignements de spécialité à raison de 4 heures par semaine, afin de construire progressivement un parcours adapté au projet de l'élève, entre des spécialités scientifiques, littéraires ou économiques. En classe de Terminale, l'élève abandonne une spécialité et conserve les deux autres à raison de 6 heures par semaine.

COMMENT DÉCOUVRIR UN MÉTIER D'ART GRÂCE AU STAGE DE FIN DE SECONDE ?

D'une durée de deux semaines à la fin du mois de juin, le [stage de fin de Seconde](#) permet aux élèves de découvrir le milieu professionnel ou associatif. Une convention de stage est établie entre l'élève, l'établissement scolaire et l'organisme d'accueil, précisant les modalités du stage. Un tuteur au sein de l'organisme d'accueil et un référent dans l'établissement scolaire assurent le suivi de l'élève pendant la durée du stage.

S'orienter au lycée en classe de Seconde

Plusieurs temps forts ponctuent l'année de Seconde pour aider l'élève à s'orienter. Avant le conseil de classe du premier trimestre, entre novembre et décembre, l'élève précise son projet d'orientation en s'informant sur les métiers et les études pour y accéder. Puis, avant le conseil de classe du troisième trimestre, il saisit des vœux d'orientation (soit une réorientation en voie professionnelle, soit une poursuite d'études en voie générale ou technologique).

EN LIEN AVEC LES MÉTIERS D'ART : COMMENT CONTACTER UN ATELIER OU UN ARTISAN ?

Pour faciliter la recherche de stages, la plate-forme nationale [1 élève, 1 stage](#) met en relation les élèves avec des offres proposées par des entreprises, des administrations ou des associations. L'élève peut aussi repérer et démarcher un atelier ou un artisan près de son domicile pour lui demander de l'accueillir en stage.

S'ORIENTER EN FIN DE TERMINALE : PARCOURSUP ET LES MÉTIERS D'ART

L'année de Terminale est une année importante pour l'orientation des élèves qui quittent le lycée pour rejoindre des études supérieures. Entre novembre et janvier, les élèves se renseignent sur les études possibles, selon leur projet d'orientation. Ils peuvent se rendre notamment dans les salons d'orientation ou les journées portes ouvertes d'établissements scolaires.

Entre janvier et mars, avant les conseils de classe du deuxième trimestre, les élèves de Terminale doivent formuler leurs vœux sur la plateforme Parcoursup.

Les métiers d'art regroupent plus de 281 professions réparties en 16 domaines, allant de la céramique à la maroquinerie, en passant par la facture instrumentale ou la restauration du patrimoine. Ce sont des métiers de passion, où l'exigence technique rejoint la sensibilité artistique.

Nombre d'élèves orientés vers des filières générales peuvent se sentir en décalage avec un parcours purement académique. Dans un contexte où certains peinent à trouver du sens à leur parcours, les métiers d'art représentent une alternative concrète, valorisante et porteuse d'avenir. Souvent méconnus ou sous-estimés, ces métiers conjuguent savoir-faire manuel, exigence intellectuelle et créativité, et peuvent offrir aux jeunes adultes une nouvelle perspective d'épanouissement tant personnel que professionnel.

FORMATIONS INITIALES ACCESSIBLES APRÈS LE LYCÉE

Pour les jeunes adultes ayant achevé une formation générale ou technologique, plusieurs voies permettent de se former aux métiers d'art :

- Le [Diplôme national des métiers d'art et du design](#) (DN MADE), en 3 ans après le bac, propose une spécialisation dans divers domaines (graphisme, objet, espace, textile...).

- Le [brevet des métiers d'art](#) (BMA), souvent précédé d'un [certificat d'aptitude professionnelle](#) (CAP), permet d'approfondir une spécialité (ébénisterie, céramique, joaillerie...).

- Les écoles d'art ou d'arts appliqués, comme les Écoles supérieures d'arts appliqués ([ENSAAMA Olivier de Serres](#), etc.) ou les [écoles des Beaux-Arts](#), intègrent des cursus orientés vers les pratiques artisanales.

- Les formations de compagnonnage (notamment avec [Les Compagnons du Devoir](#)), valorisées pour leur transmission des savoir-faire par la pratique et l'immersion professionnelle.



Marine Fargetton, Atelier ManuFact, restauration d'objets d'art (JEMA 2024)
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

CHOISIR UN MÉTIER D'ART TOUT AU LONG DE LA VIE

L'orientation vers les métiers d'art ne se limite pas à la fin du collège ou du lycée. Au contraire, de nombreuses passerelles existent pour permettre à chacun et chacune, quel que soit son âge ou son niveau d'études initial, de se réorienter, se reconvertis ou monter en compétences dans ces secteurs riches de sens. Au-delà des écoles spécialisées privées, de nombreuses structures proposent des formations professionnelles diplômantes ou qualifiantes accessibles à différents publics.

Les personnes ayant déjà exercé une activité professionnelle ou bénévole dans le domaine des métiers d'art peuvent faire reconnaître leurs compétences par un diplôme officiel, grâce à la [validation des acquis de l'expérience](#) (VAE).

Pour ceux qui hésitent à s'engager immédiatement dans une formation longue, des stages courts ou formations d'initiation permettent d'explorer un métier ou une technique avant de s'engager éventuellement dans un parcours plus structuré et professionnalisant.



Atelier Cédric Breisacher, sculpture sur bois, Jardin des métiers d'Art et du Design (JEMA 2024)
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

EXERCER UN MÉTIER AU SERVICE DES SAVOIR-FAIRE

S'engager dans l'écosystème des métiers d'art ne signifie pas forcément devenir artisan d'art. De nombreuses voies s'offrent à celles et ceux qui souhaitent mettre leurs compétences au service du secteur : valorisation du patrimoine d'entreprise, médiation culturelle, communication, marketing, événementiel, finance, ressources humaines, juridique ou encore gestion d'entreprise. Les fonctions de production – logistique, ingénierie, etc. – jouent également un rôle clé dans le développement des ateliers et des manufactures. Ces expertises, acquises dans des formations variées – cursus universitaire spécialisé, école de commerce, d'ingénieur, etc. – sont indispensables à la vitalité du secteur.

OÙ SE RENSEIGNER ?

- [Institut pour les Savoir-Faire Français](#) : répertoire formation initiale et continue et [fiches métiers](#)
- [Les Compagnons du Devoir](#) : parcours d'excellence mêlant apprentissage et mobilité
- [L'Outil en main](#) : réseau d'associations qui initient aux métiers d'art et du patrimoine
- Les [maisons des jeunes et de la culture](#) (MJC) : associations d'éducation populaire et culturelle
- Site dédié à l'orientation du Comité stratégique de filière (CSF) Mode et Luxe : [Savoir pour Faire](#)
- Fondation Bettencourt Schueller, série de vidéos « [Mon métier demain](#) »
- Des événements et dispositifs comme [You & Me](#) organisé par LVMH, [De mains en mains](#) porté par Van Cleef & Arpels et [Les de\(ux\) mains du luxe](#) du Comité Colbert
- Le dossier « [Le fait main et les métiers d'art](#) » de France Travail
- Les [groupements d'établissements](#) (GRETA) : réseaux de formation des adultes
- Les [centres de formation d'apprentis](#) (CFA) : formation générale et technique
- Les [Chambres de Métiers et de l'Artisanat](#) (CMA) : accompagnement local et informations sur les formations
- [Onisep](#) : fiches métiers et formations

OÙ EXERCER CES MÉTIERS ?

Les artisans d'art, ainsi que toutes celles et ceux qui participent au développement de ce secteur, peuvent exercer dans une grande diversité de structures : en tant qu'entrepreneur dans un atelier indépendant, dirigeant ou employé d'entreprise ou encore salarié d'un établissement public comme le Château de Versailles, le Louvre ou le Mobilier national. Ils peuvent exercer au sein de l'un des six grands univers de marché des métiers d'art :

- **mode et beauté** (haute couture, bijouterie, joaillerie, horlogerie, accessoires de mode, maroquinerie, fabrication de chaussures, etc.)
- **ameublement et décoration** (fabrication de mobilier, textile, décoration murale, objets décoratifs, luminaires, etc.)
- **loisirs et transports** (sellerie, construction de bateaux, fabrication de jeux en bois, agencement et décoration de véhicules de luxe, etc.)
- **architecture et patrimoine bâti** (couverture, toitures et charpente, vitraux, maçonnerie, ferronnerie, travail de la pierre, campaniste, etc.)
- **arts de la table** (céramique, coutellerie, orfèvrerie, verre et cristal, textile, etc.)
- **culture et communication** (facture instrumentale, papier / graphisme et impression, maquettes, costumiers, perruquiers, fabricants de décors, etc.)

Programme scolaire et métiers d'art

Cycle 5 - Les axes pédagogiques correspondants

Enseignements de tronc commun, de spécialité, optionnels	Exemples de thèmes ou entrées de programme possibles	Exemples de compétences travaillées	Connaissances en lien avec les métiers d'art	Compétences en lien avec les métiers d'art	Enseignements de tronc commun, de spécialité, optionnels	Exemples de thèmes ou entrées de programme possibles	Exemples de compétences travaillées	Connaissances en lien avec les métiers d'art	Compétences en lien avec les métiers d'art
French	<ul style="list-style-type: none"> Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle 	<ul style="list-style-type: none"> Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique pour enrichir son expression personnelle Lire, comprendre et interpréter des textes Écrire pour argumenter, expliquer, raconter 	<ul style="list-style-type: none"> Étude de textes décrivant des savoir-faire artisanaux Analyse de la représentation des artisans dans la littérature Appréhension de l'expression orale des professionnels des métiers d'art Compréhension de cet univers professionnel, de ses champs d'intervention et des domaines qui gravitent autour 	<ul style="list-style-type: none"> Découvrir les métiers d'art Développer une expression écrite et orale précise Comprendre un récit visuel 	Sciences économiques et sociales (SES)	<ul style="list-style-type: none"> Les comportements de consommation La formation des groupes sociaux 	<ul style="list-style-type: none"> Analyser des données économiques et sociales Interpréter des graphiques et des tableaux 	<ul style="list-style-type: none"> Compréhension des mécanismes de marché influençant les métiers d'art Étude des structures sociales et économiques ayant un impact sur les artisans d'art 	<ul style="list-style-type: none"> Capacité à analyser les facteurs économiques affectant les métiers d'art Aptitude à comprendre les dynamiques sociales liées aux pratiques artisanales
Philosophie	<ul style="list-style-type: none"> Le travail L'art Le langage 	<ul style="list-style-type: none"> Problématiser une question philosophique Construire une argumentation rigoureuse 	<ul style="list-style-type: none"> Réflexion sur la place de l'artisanat dans la société Analyse des notions d'œuvre et de création Compréhension des différences et similitudes entre artiste et artisan 	<ul style="list-style-type: none"> Développer une pensée critique sur les métiers d'art Articuler des concepts philosophiques avec des pratiques artisanales Comprendre les différents statuts liés aux métiers d'art 	Enseignement moral et civique	<ul style="list-style-type: none"> Droits, liberté et responsabilités Cohésion et diversité Liberté d'expression Discrimination et société inclusive Opinion publique 	<ul style="list-style-type: none"> Exercer son esprit critique Comprendre la complexité d'une réalité sociale Participer à des débats argumentés 	<ul style="list-style-type: none"> Réflexion sur la place des métiers d'art dans la société Étude des droits culturels et patrimoniaux Étude des droits liés à la propriété intellectuelle Réflexion sur l'éthique dans les pratiques artisanales 	<ul style="list-style-type: none"> Sensibiliser aux responsabilités sociales, éthiques, environnementales des artisans Comprendre les cadres légaux des métiers d'art
Histoire et géographie	<ul style="list-style-type: none"> Les Lumières et le développement des sciences Société et environnement : des équilibres fragiles 	<ul style="list-style-type: none"> Analyser des documents historiques et géographiques Comprendre les dynamiques territoriales 	<ul style="list-style-type: none"> Étude de l'évolution des métiers d'art à travers les siècles Analyse des territoires liés aux métiers d'art (zones géographiques et filières) Identification des acteurs clés de différents phénomènes et situations 	<ul style="list-style-type: none"> Situer les métiers d'art dans leur contexte historique et géographique Comprendre les enjeux territoriaux des métiers d'art 	Enseignement de spécialité en 1 ^{re} : Histoire des arts	<ul style="list-style-type: none"> L'artiste : le créateur, individuel, collectif ou anonyme L'idée, la réalisation et le travail de l'œuvre La pratique en collaboration La circulation des œuvres et les échanges artistiques 	<ul style="list-style-type: none"> Observer, décrire et analyser une œuvre en employant un lexique simple adapté Situer une production dans son contexte historique et culturel Comparer des courants artistiques Appréhender de façon critique une culture fondée sur une expérience esthétique 	<ul style="list-style-type: none"> Observation d'une œuvre ou d'un objet artistique à travers les étapes de sa conception ou sa restauration Compréhension de la diversité des conditions de travail de l'artisan Situer dans l'Histoire un monument et ses différentes restaurations comme la basilique de Saint-Denis Compréhension de l'évolution de l'histoire des techniques et leur transmission 	<ul style="list-style-type: none"> Être capable de relier formes, techniques et intentions Reproduire ou réinterpréter des formes anciennes Comprendre les étapes d'un processus créatif et les conditions de réalisation d'une œuvre
Maths	<ul style="list-style-type: none"> Géométrie dans l'espace Statistiques et probabilités Propriétés des matériaux Transformations chimiques Biodiversité et écosystèmes Responsabilité humaine en matière de santé et d'environnement Interactions homme-machine 	<ul style="list-style-type: none"> Résoudre des problèmes Modéliser des situations Mener des expérimentations Interpréter des résultats Observer et expérimenter Argumenter scientifiquement Utiliser des outils numériques 	<ul style="list-style-type: none"> Application des concepts mathématiques et géométriques dans le design et la création Étude des ressources naturelles, des matériaux et des procédés de transformation utilisés dans les métiers d'art Compréhension du lien avec la chimie des matériaux (tableau périodique des éléments) Analyse de l'impact des pratiques artisanales sur l'environnement Introduction aux outils numériques dans la création artisanale Découverte de la modélisation 3D et de la fabrication assistée par ordinateur 	<ul style="list-style-type: none"> Interpréter des données pour améliorer des processus de création Sélectionner des matériaux adaptés à des créations artisanales Maîtriser des techniques de transformation spécifiques Intégrer des pratiques durables dans les métiers d'art Sensibiliser à la préservation des ressources naturelles Intégrer l'innovation technologique et numérique dans les métiers d'art 	Enseignements de spécialité : Humanités, littérature et philosophie - Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques - Langues, littératures et cultures étrangères et régionales	<ul style="list-style-type: none"> Les représentations du monde ; La recherche de soi Identifier, valoriser et protéger le patrimoine Circulation des hommes et des idées 	<ul style="list-style-type: none"> Développer une pensée critique Exercer un regard critique sur les sources d'information Comprendre des contextes culturels et historiques 	<ul style="list-style-type: none"> Réflexion sur la place de l'artiste dans la société Analyse des enjeux géopolitiques liés à la valorisation des métiers d'art dans différents pays Compréhension des traditions artisanales et artistiques régionales et étrangères Comprendre la diversité des métiers d'art et leur implantation dans les territoires, en métropole et en outre-mer 	<ul style="list-style-type: none"> Capacité à articuler une réflexion sur les enjeux esthétiques et éthiques des métiers d'art Aptitude à situer les métiers d'art dans un contexte international et patrimonial Sensibilité aux dimensions interculturelles des métiers d'art
Physique Chimie SVT	<ul style="list-style-type: none"> Numérique et sciences informatiques 	<ul style="list-style-type: none"> Résoudre des problèmes Modéliser des situations Mener des expérimentations Interpréter des résultats Observer et expérimenter Argumenter scientifiquement Utiliser des outils numériques 	<ul style="list-style-type: none"> Application des concepts mathématiques et géométriques dans le design et la création Étude des ressources naturelles, des matériaux et des procédés de transformation utilisés dans les métiers d'art Compréhension du lien avec la chimie des matériaux (tableau périodique des éléments) Analyse de l'impact des pratiques artisanales sur l'environnement Introduction aux outils numériques dans la création artisanale Découverte de la modélisation 3D et de la fabrication assistée par ordinateur 	<ul style="list-style-type: none"> Interpréter des données pour améliorer des processus de création Sélectionner des matériaux adaptés à des créations artisanales Maîtriser des techniques de transformation spécifiques Intégrer des pratiques durables dans les métiers d'art Sensibiliser à la préservation des ressources naturelles Intégrer l'innovation technologique et numérique dans les métiers d'art 	Enseignement de spécialité ou optionnel : Arts plastiques	<ul style="list-style-type: none"> La création artistique contemporaine Les pratiques artistiques et leurs supports 	<ul style="list-style-type: none"> Expérimenter, produire, créer Mettre en œuvre un projet artistique S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'autérité Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, développer une sensibilité aux questions de l'art 	<ul style="list-style-type: none"> Étude des matériaux et des techniques Compréhension du lien entre arts plastiques et métiers d'art Réflexion sur le processus de création Compréhension de la transformation de la matière Développement d'une réflexion sur le fait artistique 	<ul style="list-style-type: none"> Expérimenter les métiers d'art Découvrir une variété de techniques artistiques Développer une démarche créative personnelle

L'atelier ou le chantier

L'ATELIER

L'atelier est le lieu de travail commun aux artistes et aux artisans. L'artiste se définit traditionnellement comme une personne qui conçoit des œuvres originales, selon une intention esthétique personnelle. L'artisan, quant à lui, fabrique des objets utilitaires, selon un savoir-faire technique et en répondant à une demande particulière.

Entre ces deux figures, une porosité existe : c'est dans cet espace intermédiaire que se situent les artisans d'art. Ces professionnels exercent un métier où s'entrelacent création, savoir-faire et sensibilité artistique. Qu'ils ou elles soient céramistes, ébénistes, verriers, doreurs, tapissiers ou encore joailliers, les artisans et artisanes d'art maîtrisent des gestes techniques au service d'objets à la fois fonctionnels et porteurs de beauté.

L'artisane ou l'artisan d'art travaille seul ou en équipe au sein d'un atelier. La découverte de ce lieu commun aux différents métiers d'art permet d'aborder les conditions d'exercice du métier tout en interrogeant le statut de l'artisan d'art, entre art et artisanat.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Programme de spécialité Histoire des arts, classe de Première

- Thème 2 « L'artiste : le créateur, individuel, collectif ou anonyme »

Descriptif : Ce thème permet d'aborder la notion d'artiste, qu'il soit un créateur individuel ou collectif. L'atelier ou le chantier peuvent donc être des lieux mobilisables pour aborder le caractère solitaire ou collaboratif du métier d'art.

- Thème 3 « Les lieux de l'art »

Descriptif : L'atelier d'artiste est aussi un lieu d'épanouissement artistique et de transmission des savoir-faire artistiques. Il peut donc être étudié pour présenter les métiers d'art qui s'y déploient.

Programme de Philosophie, classe de Terminale

- Thème : « L'artiste/l'artisan »



Atelier de Rose Ekwé, tisserande, Jardin des métiers d'Art et du Design
© Clara Chevrier pour le JAD

Aperçu historique de l'atelier

Durant l'Antiquité gréco-romaine, l'atelier est souvent familial et accueille différents artisans qui fabriquent un type d'objet comme les amphores ou les tissus. L'atelier sert aujourd'hui à nommer la provenance d'une céramique antique, comme l'atelier d'Astéas et de Python pour une [hydrie](#) du IV^e siècle av. J.-C. exposée au Louvre.

Au Moyen Âge, l'atelier est lié aux communautés de métiers (appelées corporations à la fin du XVIII^e siècle) : c'est un lieu de fabrication autant que de transmission des savoir-faire des métiers d'art. Le maître y enseigne ses gestes à des apprentis.

Aux XIX^e et XX^e siècles, l'atelier est souvent associé au peintre qui y expose son travail comme dans [L'Atelier du peintre](#) de Gustave Courbet de 1854-1855. Malgré ces évolutions, l'atelier conserve une dimension intemporelle : il est aujourd'hui encore le lieu où se perpétuent et se réinventent les savoir-faire propres aux métiers d'art.

Exercer un métier d'art au sein d'un atelier aujourd'hui

Dans l'atelier, certains artisans d'art exercent seuls leur métier, lorsqu'ils maîtrisent l'ensemble des étapes nécessaires à la création d'un objet. Ainsi, le luthier du quatuor (qui fabrique des violons, des altos, des violoncelles ou des contrebasses) conçoit lui-même chaque élément de l'instrument, du dégrossissement du bois jusqu'à la création de l'archet. Il détient non seulement une parfaite maîtrise technique, mais peut également laisser libre cours à son imagination pour produire des œuvres nouvelles. À la fois artisan – par la précision du geste – et artiste – par la capacité à créer –, il incarne pleinement ce que l'on nomme aujourd'hui un artisan d'art.

L'atelier peut aussi être un lieu de collaboration : plusieurs artisans d'art y conjuguent leurs savoir-faire pour la fabrication ou la restauration d'un même objet. Par exemple, la réalisation d'un vitrail nécessite les compétences de chaque artisan de l'atelier : alors que l'une dessine les motifs du carton, l'autre coupe le verre tandis qu'un dernier se charge du montage final.



Atelier de Didier Quentin, créateur et restaurateur de vitraux
© Didier Quentin

LE CHANTIER

De l'atelier au chantier

Parfois les professionnels des métiers d'art sont amenés à sortir de leurs ateliers pour travailler sur des chantiers. Réunissant différentes professions, ces chantiers permettent de conjuguer les savoir-faire : qu'il s'agisse de la restauration du patrimoine bâti ou de projets d'architecture contemporaine, ils réunissent artisans, architectes, ingénieurs, etc., autour d'un même objectif.

Aperçu historique du chantier

Au Moyen Âge, la construction des édifices civils ou religieux (châteaux, églises, cités fortifiées, etc.) est commandée par des maîtres d'œuvre, qu'ils soient clercs ou laïcs. La conduite du chantier est assurée par des maîtres d'œuvre – les architectes – qui possèdent une double compétence : la maîtrise des gestes techniques (maçonnerie, charpenterie, etc.) et des connaissances en ingénierie. Ils supervisent l'ensemble des corps de métiers présents sur le chantier, tels que les maçons, charpentiers ou sculpteurs.

Aujourd'hui, la restauration du patrimoine bâti fait appel à des artisans d'art dont les savoir-faire techniques permettent de préserver, réparer ou restaurer des monuments issus de différentes époques historiques. Certains chantiers comme à [Guédelon](#) (Yonne) sont des chantiers-école car ils permettent de travailler en expérimentant les techniques médiévales de construction pour faire progresser la connaissance des savoir-faire anciens.



Initiation à la taille de pierre, lycée Hector-Guimard
© Matthieu Gauchet

L'exemple du chantier de la flèche de Saint-Denis

Nécropole royale depuis le Moyen Âge, la basilique Saint-Denis est privée de sa flèche et de sa tour nord depuis plus de 170 ans. En 1837, la flèche est frappée par la foudre, fragilisant toute la structure. Malgré des réparations menées par l'architecte François Debret, l'architecte Eugène Viollet-le-Duc décide de la démonter entre 1845 et 1847.

En 2015, il est décidé de reconstruire la flèche et la tour nord. À partir de 2025, un vaste chantier de restauration s'installe au pied de la basilique, réunissant différents métiers d'art pour une durée prévue d'environ 11 ans. Ce projet s'inscrit dans la tradition des chantiers-école, formant une nouvelle génération d'artisans spécialisés dans la taille de pierre et les techniques patrimoniales. Par exemple, le travail de la pierre doit respecter les principes du Moyen Âge : les blocs sont extraits de carrières locales, comme celle de Saint-Maximin dans l'Oise, et travaillés manuellement avec des outils historiques tels que le ciseau et la massette.

Un métier d'art : tailleuse de pierre

Ainsi, le chantier accueille trois tailleuses de pierre qui vont apprendre les gestes techniques du métier sur le chantier. Parmi elles, Anne, âgée de 22 ans, témoigne au micro de France Culture :

« On est de plus en plus de femmes dans ce genre de métier. Avec Notre-Dame [de Paris] notamment, il y a eu énormément de publicité là-dessus, donc ça a ramené beaucoup de nouvelles personnes, dont aussi beaucoup de femmes. » Ce qui lui plaît, « c'est l'idée de tailler une pierre qui va rester dans le temps, de laisser sa marque dans l'Histoire, pour les générations futures et de participer aussi à la rénovation de notre patrimoine. »

(source : [France Culture, Adrien Toffolet, 14 avril 2025](#))

LES MÉTIERS D'ART DU CHANTIER

Ce chantier est une opportunité unique pour le grand public de découvrir les métiers d'art nécessaires à la restauration du patrimoine architectural. Il est aussi l'occasion d'assurer directement sur les lieux, la formation des jeunes générations aux métiers d'art. En voici quelques exemples qui offrent des perspectives d'emploi.

Le maçon ou la maçonnerie du patrimoine bâti

Il maîtrise les techniques traditionnelles de revêtement extérieur et intérieur – mortier de chaux, pisé, bauge, torchis, enduits décoratifs ou maçonneries de pierre – mises en œuvre dans les secteurs sauvegardés ou la restauration. Il redonne aux murs, arcs ou linteaux leur aspect d'origine.

[→ Formations](#) en CAP, BT et BTS

Le tailleur ou la tailleuse de pierre

Il est chargé de la découpe, du façonnage et de la pose des éléments de pierre dans les domaines de l'architecture et de la décoration. Il doit tirer le meilleur parti d'un bloc venant de la carrière pour réaliser des éléments tels que des arcades, des voûtes, des façades, des socles, des éléments d'escalier ou du mobilier.

[→ Formations](#) du CAP à la licence professionnelle

Le sculpteur ou la sculptrice sur pierre

Il réalise des ornements et des motifs décoratifs en bas-relief ou des sculptures en ronde-bosse ou en haut-relief. La pierre est choisie en fonction de ses caractéristiques physiques : densité, volume, surface, dureté et fiabilité.

[→ Formations](#) :

- Diplôme national supérieur d'arts plastiques (DNSAP)
- Formation complémentaire après un CAP tailleur de pierre

Le menuisier ou la menuisière

Avec du bois massif, le menuisier réalise portes, fenêtres, volets, lambris. Il anticipe les déformations du bois en ajustant les pièces par embrèvement (un assemblage figé par des chevilles). Il intervient en création sur des réalisations sur mesure ou dans le cadre de la restauration du patrimoine.

[→ Formations](#) du CAP au BTS

Le couvreur ou la couvreuse du patrimoine bâti

Il assure le montage ou la restauration de l'ensemble constitué par la couverture d'un édifice et son armature. Il maîtrise les techniques traditionnelles et les matériaux anciens et agit dans le respect de l'esthétique et de l'histoire des bâtiments.

[→ Formations](#) du CAP au bac pro

Le fabricant ou la fabricante de girouettes et d'éléments de faîtage

Il utilise principalement des métaux non ferreux : aluminium, cuivre, zinc ou plomb. Les éléments de faîtage, et notamment les épis, peuvent également être réalisés en terre cuite, émaillée ou non.

La formation à ce métier d'art s'obtient selon le type de matériaux travaillés.

Le couvreur ou la couvreuse ornemaniste

S'il traite toute la couverture, le couvreur ornemaniste est surtout un spécialiste des ornements de toiture : œil-de-bœuf, lucarne, bandeau décoratif... Il travaille le zinc, le plomb et le cuivre selon des méthodes traditionnelles.

La formation à ce métier s'obtient via les formations de couvreur (cf. ci-dessus), puis en se spécialisant.

La main et la matière

LE TEXTILE, UN DOMAINE DES MÉTIERS D'ART

Aujourd’hui, le textile est présent dans nos vies quotidiennes, que ce soit pour nos vêtements ou pour l’intérieur de nos habitations. Si sa fabrication est souvent industrielle, elle requiert parfois l’intervention de savoir-faire relevant des métiers d’art pour produire des tissus de qualité supérieure.

LE TEXTILE : UN OBJET D'ART ET D'HISTOIRE

Bref aperçu historique

De tous les arts, le textile est peut-être celui qui accompagne le plus intimement l’histoire matérielle, économique et sociale des sociétés humaines. Au Moyen Âge, les grandes cités drapières des Flandres comme Bruges prospèrent grâce à la fabrication et au commerce des étoffes de laine, dont la qualité et les couleurs teintes confèrent prestige et fortune. La tapisserie, art du fil et du récit, devient alors un instrument politique : *La Dame à la Licorne*, chef-d’œuvre du XVI^e siècle présenté au [musée de Cluny](#) à Paris, déploie dans ses tentures une symbolique aux nombreux sens.

Derrière ce luxe, les métiers du textile reposent sur une division du travail rigoureuse, encadrée par les corporations. Filer, tisser, teindre ou broder sont autant de savoir-faire spécialisés, transmis et protégés. Au XVII^e siècle, Colbert réunit ces savoir-faire en créant des manufactures nationales pour le roi Louis XIV, comme aux Gobelins où tapissiers, teinturiers et dessinateurs œuvrent ensemble à l’exaltation de la grandeur monarchique.

Le XIX^e siècle marque une rupture technique et sociale avec la mécanisation des métiers à tisser. En transformant les modes de production, la première révolution industrielle fait émerger de nouveaux pôles en France comme Calais, où les métiers Jacquard et la dentelle mécanique redéfinissent les contours d’un artisanat devenu industrie. L’actuelle [Cité de la dentelle et de la mode](#) y conserve la mémoire vive de ces bouleversements.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Programme d’Histoire, classe de Seconde

- Chapitre 2 « La Méditerranée médiévale, un espace d’échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations »

Descriptif : La fabrication des tissus et les relations marchandes induites peuvent être étudiées dans le cadre de l’étude des échanges au sein des grandes foires drapières de Champagne ou des Flandres. La soie et ses routes peuvent aussi être étudiées dans les échanges entre le monde byzantin, l’Occident chrétien et le monde musulman.

- Chapitre 5 « L'affirmation de l'État dans le royaume de France »

Descriptif : À partir de l'exemple des tapisseries issues de la manufacture des Gobelins, l'image d'un pouvoir absolu du roi peut être étudiée autant que la fabrication de tapisseries francaises dans le cadre du Colbertisme.

Programme de Géographie, classe de Terminale

- Thème 2 « Dynamiques territoriales, coopérations et tensions dans la mondialisation »

Descriptif : En suivant les étapes de fabrication d'un jean à travers le monde, l'élève peut comprendre l'inégalé intégration des territoires à la mondialisation.



Société Choletaise de Fabrication (SCF), fabricant d'accessoires textile (JEMA 2025)
© Augustin Détienne pour l’Institut pour les Savoir-Faire Français

Le jean, un exemple de tissu mondialisé

Né de la rencontre entre un savoir-faire textile et une expansion commerciale, le jean est un exemple emblématique de vêtement mondialisé. Au XVIII^e siècle, le sergé de Nîmes est un tissu confectionné à partir de fils de coton et de laine dont la trame très solide le rend pratique pour les vêtements de travail. Diffusé en Angleterre, il est appelé « denim » en référence à sa ville d’origine (« de Nîmes »). Le mot « jean », quant à lui, viendrait de Gênes, grand port textile italien, d'où partaient de nombreuses étoffes vers l’Amérique.

Tissé d’abord artisanalement, à la main, ce coton croisé devait sa solidité à la trame serrée du sergé. Au XIX^e siècle, l’invention des métiers mécaniques permet sa production à grande échelle. Dans les années 1870, Levi Strauss (1829-1902) transforme ce tissu en pantalon de travail pour les chercheurs d’or américains : le blue-jean est né.



Société Choletaise de Fabrication (SCF), fabricant d'accessoires textiles (JEMA 2025)
© Augustin Détienne pour l’Institut pour les Savoir-Faire Français

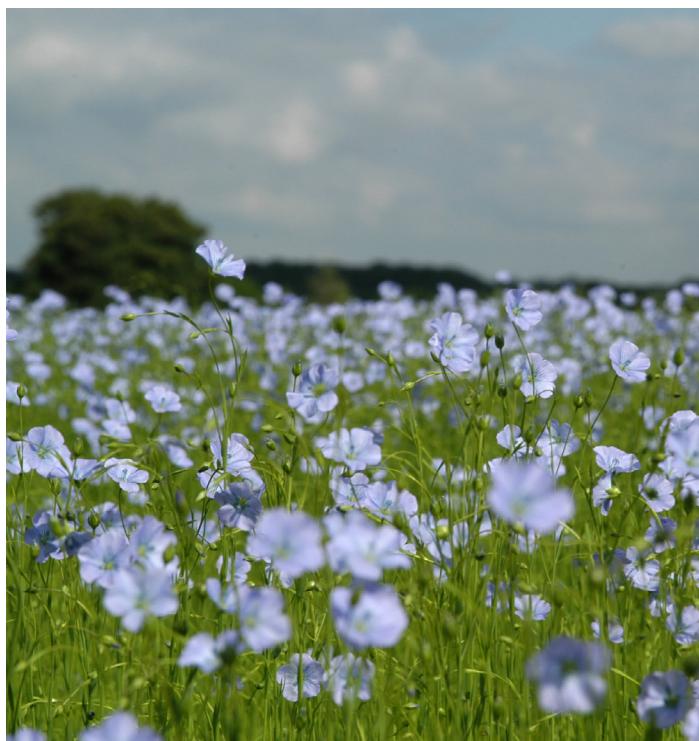
LA FILIÈRE DU LIN : DE LA PLANTE AU TISSU

Le textile est un secteur à la croisée de plusieurs mondes : celui de l'agriculture, de l'industrie, de l'artisanat et de la création. À travers la filière européenne du lin, on découvre un exemple concret de cette chaîne de valeur unique et spécifique, qui commence dans les champs et se termine dans nos armoires.

- Le lin est une plante cultivée en Europe de l'Ouest, sur une bande côtière de Caen à Amsterdam. Semé en mars, le lin est arraché en juillet après sa floraison. Le lin produit en Europe représente les 3/4 de la production mondiale. À l'échelle mondiale, la France représente à elle seule 63 % de la production, ce qui la hisse au premier rang mondial des producteurs de lin.

- Après l'arrachage, le lin subit plusieurs opérations pour en extraire les fibres : le rouissage (les tiges sont laissées au sol, pour permettre à l'action conjointe de l'humidité, de micro-bactéries et du soleil d'en détacher les fibres), le teillage (opération mécanique en usine pour séparer la fibre longue de la paille) puis le peignage qui permettra de filer le lin.

- Une fois filé, le lin est tissé. Le tissage du lin peut être artisanal, mais il est surtout intégré à des chaînes de production industrielle, notamment dans le nord du pays. Les métiers à tisser modernes permettent de produire à grande échelle, tout en conservant les standards de qualité de cette fibre noble.



Champ de lin
© Bretz Freeimages.com

POUR ALLER PLUS LOIN

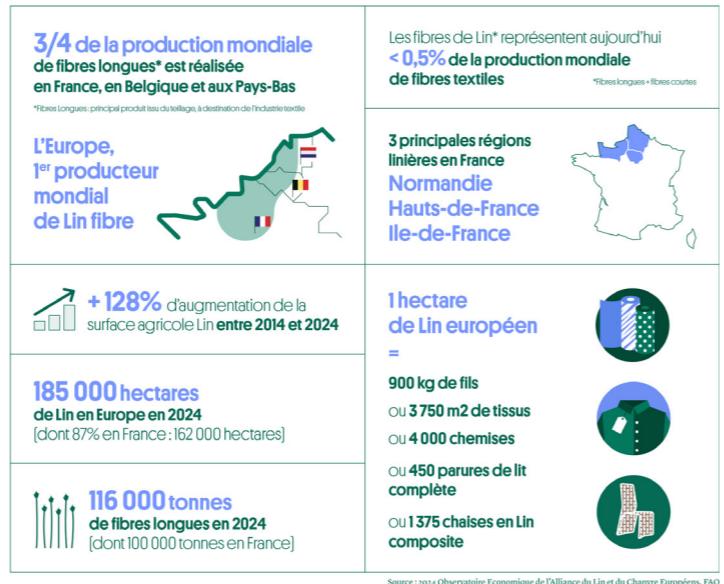
Pour une approche française du lin :

www.franceagrimer.fr/filiere-grand-cultures/Cultures-textiles/La-filiere-en-bref : le lin et l'agriculture française

Pour une approche européenne du lin :

allianceflaxlinenhemp.eu/fr/tout-savoir-lin-europeen

LES CHIFFRES CLÉS DE LA PRODUCTION DE FIBRES DE LIN



Les chiffres clés de la production de fibres de lin
© Alliance for European Flax-Linen & Hemp, allianceflaxlinenhemp.eu

LE TEXTILE, DE LA MAIN À LA MACHINE

Derrière chaque vêtement ou étoffe, il y a la main : celle qui dessine, celle qui tisse, celle qui coupe, teint ou brode. Si les machines ont transformé les rythmes et les échelles de production, le textile reste un domaine profondément lié à l'intelligence du geste et à la mémoire des savoir-faire.

La main du dessinateur ou de la dessinatrice : le design industriel

Si le dessinateur ou la dessinatrice n'est pas un métier d'art à proprement parler, le dessin textile est au cœur du design industriel. Chaque motif, chaque trame, chaque effet de matière est d'abord imaginé par un créateur, souvent formé aux arts décoratifs ou au design de mode. Ses dessins sont traduits en fiches techniques pour les métiers Jacquard ou les imprimantes numériques.

→ [Formation du créateur ou de la créatrice industrielle, formation du ou de la designer textile](#)

La main du tisserand ou de la tisserande : le denim selvedge

Le denim selvedge (ou « à lisière ») est un exemple de tissu produit sur des métiers anciens à navette : dense, résistant, à la lisière nette, il est aujourd'hui prisé pour sa qualité artisanale. Ce type de denim, souvent tissé au Japon ou en France, demande lenteur et précision, au contraire du denim industriel standard.

→ [Formations](#)

La main de l'ennoblisseur ou de l'ennoblisseuse textile

Teindre un tissu n'est pas qu'une opération chimique. Dans des manufactures comme celle de Bonvallet, à Amiens, on perpétue le savoir-faire de coloriste qui consiste à composer les bains, fixer les couleurs et créer des teintes subtiles. L'ennoblisseur textile joue avec le tissu, la température, le pH, et surtout, avec l'œil quand la main juge, essore, trempe. Lié à la mode et au textile, le métier d'ennoblisseur recouvre différentes spécialités : c'est lui qui confère aux étoffes leurs couleurs, leur aspect et certaines propriétés d'usage.

→ [Formations](#)

La main du brodeur ou de la brodeuse

À l'aide de fils de coton ou de soie, la main du brodeur ou de la brodeuse crée des motifs en aplat ou en relief sur des tissus variés. Il travaille à la main – à l'aide d'une aiguille ou d'un crochet – ou à la machine. Ses créations peuvent s'enrichir de perles, de paillettes, de sequins, ou encore de fils d'or ou d'argent.

→ [Formations](#)



Échantillons de lin teints avec différents pigments

Les savoir-faire et l'innovation

PHYSIQUE ET CHIMIE DES MATERIAUX DANS L'ARTISANAT

Les métiers d'art mobilisent des savoir-faire techniques très anciens fondés sur une maîtrise empirique de phénomènes scientifiques, que les connaissances modernes peuvent aujourd'hui expliquer, reproduire ou améliorer. Savoir-faire ancestraux et innovations contemporaines se rejoignent dans les métiers d'art.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Programme de Sciences en Première générale

- Thème 1 « Une longue histoire de la matière »
- Histoire, enjeux et débats : « Industrie des métaux et du verre »

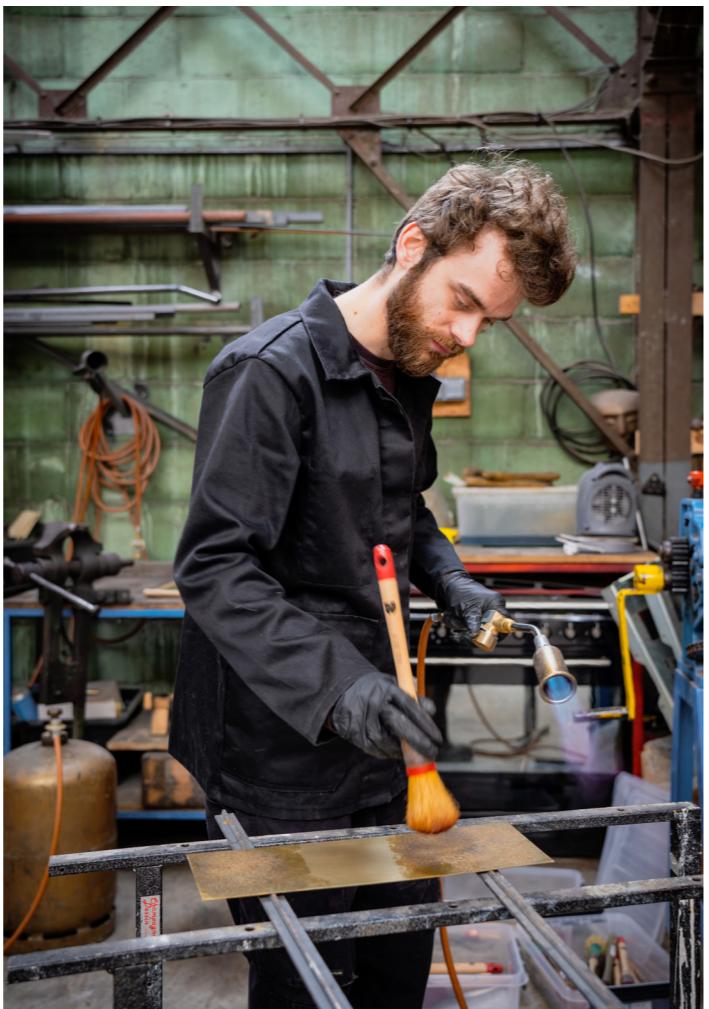
Programme de spécialité Physique-Chimie en Terminale générale

- Constitution et transformations de la matière

Physique-Chimie et métiers d'art

En travaillant à partir de matières premières, certains métiers d'art maîtrisent les procédés chimiques nécessaires à la fabrication d'objets. La fabrication d'objets en verre, par exemple, repose sur la fusion de silicates (notamment le sable, riche en silice) à très haute température dans un four. Les artisans y ajoutent des oxydes métalliques pour colorer le verre : l'oxyde de cobalt donne une teinte bleue, celui de fer une teinte verte, tandis que le manganèse peut être utilisé pour les tons violets.

De même, la céramique nécessite une transformation chimique de l'argile lors de la cuisson : les minéraux se déshydratent, se vitrifient, et donnent naissance à des objets solides et résistants. Le mélange de matières minérales naturelles entraîne, à haute température, la naissance de céramiques spécifiques : la porcelaine dure s'obtient par exemple par le mélange de kaolin, de quartz et de feldspath. À Sèvres, manufacture et musée national de la porcelaine, [l'atelier du moulin](#) prépare les pâtes.



Timothé Fernandez, création métal à l'Atelier du Métal
© Antoine Vitek Culturez-vous

Enfin, l'usage des métaux précieux (or, argent, platine) dans les métiers de la bijouterie, de la dorure ou de l'orfèvrerie repose sur une connaissance fine de leur réactivité, de leur alliage, ou de leur dépôt par des procédés chimiques. Par exemple, le laminage repose sur la malléabilité du métal et permet de lui donner forme ou d'en améliorer la résistance par l'exercice d'une force mécanique. On peut également citer la dorure par électrolyse qui utilise une solution d'or et un courant électrique pour déposer une fine couche d'or pur sur un support métallique, selon un principe d'oxydoréduction.

Le doreur ou la doreuse sur métal (dit aussi argenteur ou argenteuse)

Le doreur applique l'or (l'argent pour l'argenteur) sur différents supports (bronze, argent, fer) en s'appuyant sur divers procédés comme la dorure à la feuille (application mécanique de feuilles d'or) ou la dorure chimique (dorure au mercure ou selon une méthode plus récente, la dorure par électrolyse). La dorure à la feuille peut concerner le patrimoine bâti (grilles en fer doré d'un château par exemple) et la dorure au mercure des objets d'art anciens ou récents (les objets en bronze doré d'or moulu).

[→ Formations](#)

Le fondeur ou la fondeuse d'art

Le fondeur réalise des objets d'art en métal à partir de moules dans lesquels il coule un alliage porté à haute température. Il peut utiliser plusieurs techniques, comme la fonte au sable ou la cire perdue. Celles-ci impliquent différentes étapes : fabrication d'un moule (en plâtre, élastomère, etc.), fusion du métal, coulée, ciselure, patine à chaud, etc.

[→ Formations](#)

Le bijoutier-joaillier ou la bijoutière-joaillière

Le bijoutier réalise des bijoux en métal (précieux ou non), terre, verre, textile, bois... en petite série ou en pièce unique. Il travaille la matière selon des techniques diverses, adaptées au matériau et à ses propriétés physico-chimiques (alliages, soudures, taille des pierres selon leur dureté, etc.). Le joaillier réalise des bijoux ornés de pierres précieuses ou fines. Il prévoit l'emplacement au sein duquel la pierre sera mise en valeur, perce la monture, puis procède au fraisage afin d'accueillir la pierre.

[→ Formations](#) du CAP au DN MADE et Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP)

Le ou la céramiste

Avec la terre cuite, la faïence, le grès ou la porcelaine, le céramiste transforme la pâte molle et crue en objet dur et inaltérable. Il prépare les terres et les travaille par modelage, tournage ou moulage. Il surveille aussi le séchage et réalise la cuisson et les décors, de la patine aux émaux.

[→ Formations](#) du CAP au DNSEP

Le technicien ou la technicienne d'art - spécialité céramique

Assistant le chef de travaux, le technicien d'art est chargé de coordonner le travail des céramistes en atelier dans le but de conserver et de mettre en valeur le patrimoine céramique national, de restaurer et de préserver les œuvres, collections et documents nationaux (dessins préparatoires, nuanciers, moules, etc.).

[→ Concours du technicien ou de la technicienne d'art spécialité céramique](#) et [concours et examen professionnel des techniciens ou techniciennes d'art](#)

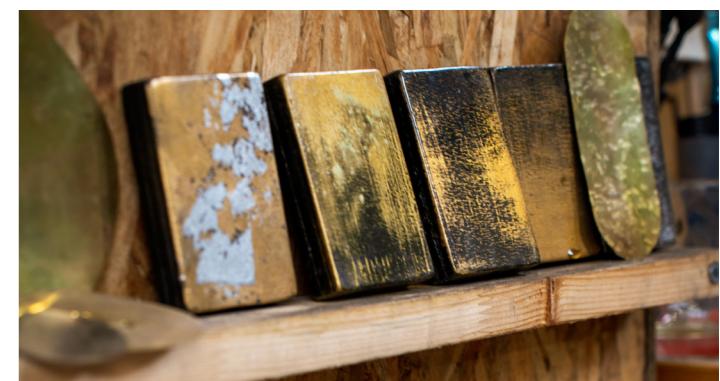
Le maître-verrier ou la maître-verrière

Le maître-verrier (vitrailliste) assemble au plomb des verres plats, colorés ou non, et parfois enrichis de motifs peints appelés grisailles. Il peut également réaliser des dalles de verre ou utiliser des méthodes de fusing associant différents verres de couleur.

[→ Formations](#) du CAP au DN MADE

MÉTIERS D'ART ET TECHNOLOGIES MODERNES

Aujourd'hui les savoir-faire des métiers d'art reposent aussi sur la maîtrise d'outils modernes. De même que l'invention du métier Jacquard en 1801 combinait déjà programmation mécanique et production textile, les métiers d'art poursuivent cette longue tradition d'innovation dans le respect du geste et du savoir-faire. Loin d'être figés dans des gestes traditionnels, de nombreux artisans intègrent désormais des technologies de pointe dans leurs pratiques : imprimantes 3D, logiciels de conception assistée par ordinateur (CAO), intelligence artificielle ou encore découpe laser. Ces outils permettent de reproduire des motifs complexes ou d'optimiser certaines étapes de fabrication tout en conservant une exigence de qualité artisanale.



Timothé Fernandez, création métal à l'Atelier du Métal
© Antoine Vitek Culturez-vous

ENTRETIEN AVEC SIMON FLORENT, DANS LES COULISSES DE L'ATELIER D'OFFARD

L'Atelier d'Offard, installé à Tours, perpétue des savoir-faire rares liés à la fabrication artisanale du papier peint à la planche. Simon Florent, chef d'atelier, raconte comment un métier d'art peut convoquer des compétences variées relevant de la chimie, de la physique ou encore de l'ingénierie des matériaux. Il nous invite à repenser la place des sciences dans les métiers dits « manuels », et montre comment la sensibilité de l'artisan et son ingéniosité technique dialoguent pour faire vivre le patrimoine et inventer la création de demain.



Hardi, un artisan imprimeur, Atelier d'Offard, fabricant de papier peint
© Julie Limont

Pouvez-vous nous présenter votre parcours et votre rôle à l'Atelier d'Offard ?

Je suis ébéniste et menuisier de formation. J'ai longtemps travaillé le bois, notamment pour la restauration de vieilles bâtisses. Il y a neuf ans, j'ai intégré l'Atelier d'Offard un peu par hasard. Aujourd'hui, j'y suis chef d'atelier et imprimeur à la planche, ou « dominotier », selon le terme ancien. Nous fabriquons du papier peint selon des techniques artisanales du XVIII^e siècle, en associant reconstitution historique, création contemporaine, et innovation technique. Ce qui m'a séduit, c'est de continuer à travailler dans le patrimoine, tout en ayant une forte exigence écologique : dans l'atelier il n'y a que des matériaux bruts, pas de plastique. Tout est fait maison, de manière durable.

Pouvez-vous nous expliquer les différentes étapes de fabrication d'un papier peint à la planche ?

Tout commence avec un dessin, ancien ou contemporain, que l'on vectorise pour séparer chaque couleur. Pour chacune, il faut ensuite fabriquer une peinture et créer une planche gravée en relief, que l'on utilisera pour imprimer le motif sur le papier. Pour cela, ce dernier doit avoir été auparavant enduit d'une « couleur de fond ». Puis on imprime chaque couleur une à une, en superposition. Une fois le motif complet, on s'occupe des finitions : vernis, gaufrage pour le relief, flocage – on parle aussi de papier « tontisse » – qui consiste à appliquer des fibres comme la soie de cellulose sur le papier pour imiter les tissus.

Quels liens faites-vous entre votre activité et les matières scientifiques ou techniques ?

Ils sont très nombreux. Par exemple, dans la fabrication des peintures : on utilise des pigments primaires naturels (des ocres, des oxydes métalliques, du carbonate de calcium...) que l'on mélange à de l'eau et de la colle de peau. À chaque fois, on ajuste les dosages en fonction du comportement des pigments car certains changent de teinte sous l'effet des frottements. Cette étape nécessite une bonne connaissance de l'assemblage des couleurs primaires et du cercle chromatique. C'est aussi là que l'imprimeur amène sa sensibilité, son interprétation. Et puis, pour reconstituer les papiers peints anciens et leurs couleurs d'origine, il faut maîtriser la façon dont les pigments évoluent sous l'effet du temps.

Vous avez fabriqué vous-même quasiment toutes vos machines. On pourrait presque dire que vous avez un regard d'ingénieur sur votre production ?

En effet, à l'atelier, nous avons mené tout un travail pour améliorer la performance et l'ergonomie des machines avec lesquelles nous travaillons. Historiquement, les artisans imprimaient avec des planches de bois gravées, manipulées comme des tampons de très grand format. Pour soulager le travail de l'imprimeur, François-Xavier Richard, le fondateur d'Atelier d'Offard a conçu des systèmes avec contrepoids, supports souples, pression pneumatique qui permettent d'améliorer la précision et l'autonomie du geste d'impression. Fabriquer nos outils est une habitude. Par exemple, on a parfois besoin de faire défiler les rouleaux de papier à vitesse constante, et au début, on faisait ça avec une manivelle. Pour nous faciliter la vie, on s'est fabriqué une machine avec un petit moteur et une télécommande. C'est un réflexe qui nous permet sans cesse d'améliorer nos conditions de production.

Et en matière d'innovation ?

Nous avons développé un matériau appelé le carton-pierre : une matière écologique et biodégradable fabriquée à partir de nos chutes de papier. C'est un vieux procédé italien du XVII^e siècle qu'on a remis au goût du jour, après presque dix ans de recherche. Il associe du papier broyé, de la colle de peau, de l'huile de lin et du blanc de Meudon. À sec, il est dur comme la pierre ; une fois réhumidifié, il devient souple comme du cuir. On peut alors le mouler, le découper, et créer des décors en relief, utilisés pour des boutiques, des projets de scénographie d'événements ou d'expositions, etc. Ça a été un vrai travail de « R&D » – recherche et développement – qui a nécessité de nombreux tests pour affiner la recette et maîtriser les réactions physiques du matériau et de ses composants.

Quel message aimeriez-vous faire passer aux élèves et aux enseignants qui découvrent ces métiers ?

Que l'artisanat d'art, ce n'est pas juste du travail manuel. C'est une intelligence du geste, une culture de la matière, un rapport très concret aux techniques et aux sciences. Ce qu'on fait ici, c'est perpétuer des savoir-faire anciens, parfois oubliés, mais avec une approche très actuelle. Le but, ce n'est pas de rester figés dans le passé, c'est de s'en inspirer pour créer des objets durables, beaux et uniques, à contre-courant d'une production standardisée et jetable. Et puis c'est un univers immense, plein de métiers méconnus qui méritent d'être découverts : des métiers passionnnants, où l'on apprend tous les jours et où l'on se sent utile.



Les pigments naturels, Atelier d'Offard, fabricant de papier peint
© Julie Limont

De la conception à la production, les multiples facettes des métiers d'art

ENTRETIEN : DANS L'ATELIER DE CÉSAR BAZAAR, DU JEU VIDÉO AU CARREAUX DE CIMENT

Les professionnels des métiers d'art sont souvent des travailleurs indépendants et très polyvalents : au-delà de maîtriser leur savoir-faire, ils savent concevoir de nouvelles créations, faire connaître leur travail, gérer leur activité, trouver leurs clients, etc. Ce sont des métiers qui demandent de la passion, de l'ingéniosité et beaucoup d'autonomie. Pour illustrer cette réalité, l'Institut est allé à la rencontre de César Bazaar. Ancien développeur de jeux vidéo, installé aujourd'hui à Pantin, près de Paris, César Bazaar s'est lancé dans la fabrication de carreaux de ciment. Mais son métier ne s'arrête pas là. Au milieu de ses outils, entre la bétonnière et la tourneuse de « pâte à crêpes » qui fabrique ses couleurs, il raconte son parcours, ses projets et ce que signifie être un artisan indépendant aujourd'hui.

Quel est votre parcours professionnel ?

Au lycée, je n'étais pas très fort et je n'avais aucune idée de ce qu'était un métier d'art. Je ne pensais pas avoir mon bac pour être tout à fait honnête. Comme je ne savais pas ce que je voulais faire, je me suis inscrit en Philosophie à la fac et en parallèle j'ai monté à 19 ans ma première entreprise. On concevait des sites internet avec un ami. À 21 ans, geek et créatif, j'ai repris des études pour apprendre à développer des jeux vidéo. Je suis entré à Epitech. Je ne m'y suis pas du tout retrouvé mais j'ai quand même appris à mener des projets ; puis direction Montréal pour travailler chez Ubisoft en stage. On m'a proposé d'y rester mais j'ai préféré rentrer et bosser pour une entreprise spécialisée dans le jeu vidéo, petite mais connue et respectée dans le secteur, Pastagames. J'ai refusé tous les contrats à durée indéterminée qu'on me proposait. Je faisais des pauses pour être fleuriste ou livreur et je profitais de mon temps libre pour explorer la couture, la sérigraphie (technique d'impression utilisant un pochoir), la linogravure (technique d'impression utilisant une plaque de lino gravée en relief). C'est pour m'amuser que j'ai appris au début à faire des carreaux de ciment. Je suis devenu artisan comme ça.

Est-ce que ça a été difficile de vous installer comme fabricant de carreaux de ciment ?

J'ai eu la chance d'avoir pendant 18 mois un atelier partagé pour un coût raisonnable, ça a été un vrai accélérateur pour moi. J'ai eu mon propre atelier avec 300 structures autour de moi : artistes,

entrepreneurs, écrivains, producteurs, etc. Ça m'a permis de me lancer dans une atmosphère super dynamique et de comprendre la première facette de mon métier : la fabrication de carreaux de ciment. Je n'avais pas encore de presse hydraulique ou de bétonnière mais j'arrivais à bricoler et à produire mes premiers carreaux. J'ai rencontré des architectes qui m'ont proposé de participer avec eux à un concours d'idées. On a gagné et j'ai reçu 10 000 euros. Avec cet argent je me suis lancé plus sérieusement. J'ai pu aller au Maroc, rencontrer des professionnels qui m'ont formé, acheter une presse, etc. Au même moment j'ai aussi eu la chance d'avoir un peu d'argent de famille, il faut être transparent, ça m'a beaucoup aidé. J'ai pu acheter mon atelier ici à Pantin, un vrai coup de pouce.

En quoi consiste votre métier chaque jour ?

Je fabrique des carreaux de ciment. Comme le nom l'indique, ce sont des carreaux fabriqués avec du ciment et des pâtes de ciment colorées pour les motifs. C'est une fabrication à la main, à la différence du carrelage de fabrication industrielle. La production est mon activité principale. Puis je vends mes carreaux à des gens pour leur cuisine ou leur salle de bains par exemple. Je fais aussi beaucoup de recherche et développement pour créer de nouveaux types de carreaux. J'ai notamment testé les carreaux en papier compressé. D'autre part, je propose des ateliers au grand public pour découvrir la fabrication des carreaux dans mon atelier. Ils m'ont permis petit à petit de gagner en confiance. Puis j'ai vu ma communauté grandir sur



Dans l'atelier de César Bazaar, fabricant de carreaux de ciment
© Gabrielle Gayraud

Instagram. Grâce à ça, je suis aujourd'hui complètement indépendant de tout organisme et mes ateliers sont réservés trois mois à l'avance. Je fais donc pas mal de communication pour me faire connaître ! J'ai fait mon site internet tout seul. Récemment j'ai aussi commencé à importer des carreaux du Maroc pour les vendre en France. Finalement mon parcours de geek est super cohérent avec ce que je fais aujourd'hui, je développe et j'entreprends tout le temps. Je dois tant fabriquer les carreaux que les vendre et faire découvrir cette activité.

Et comment vous rémunérez-vous ?

Un mètre carré de carreaux de ciment représente deux jours de travail. C'est un vrai produit de luxe. Pourtant ce n'est pas un métier dans lequel on gagne très bien sa vie car on vend surtout à des gens comme vous et moi. Je recommande de faire du service en parallèle, comme proposer des ateliers en plus de la production. Cela permet de diversifier ses activités mais aussi ses sources de revenus. Par ailleurs, je reverse 5 % de l'argent que gagne mon entreprise à des associations.

D'où vient votre inspiration ?

J'ai dessiné quelques collections moi-même mais je collabore surtout avec des artistes, des designers, etc. Je me considère plus comme un technicien au service des artistes. Chaque année, j'organise même un concours pour créer une nouvelle collection, c'est-à-dire un ensemble de motifs cohérent partageant les mêmes couleurs et destinés à être utilisés ensemble. Tout le monde peut participer et je produis ensuite la collection gagnante. Les carreaux sont vendus au profit d'associations comme le Secours populaire et SOS Méditerranée.

Est-ce que les jeux vidéo vous manquent parfois ?

Un peu. Si les semaines duraient 15 jours, ça me plairait de continuer à coder régulièrement, mais on ne peut pas tout faire ! Et j'ai encore beaucoup d'idées et de projets à mener dans mon domaine avec les carreaux de ciment.

Pour en voir plus : [@cesarbazaar](https://www.instagram.com/cesarbazaar)
Site internet : www.cesarbazaar.fr

Parcours singuliers et réorientations : récit de la trajectoire d'une jeune professionnelle

ORIANE BARLOY

Âge : 24 ans

Métier d'art : Assistant luthier du quatuor

Formation : CAP « Assistant luthier du quatuor », dispositif « Métiers rares », en alternance pendant 2 ans (Lyon)

Examen : École nationale de lutherie de Mirecourt

Peux-tu décrire tes années au lycée et ta formation après le baccalauréat ?

Au lycée, j'étais en filière générale et j'ai suivi un enseignement à dominante littéraire avec une spécialité Histoire des Arts au lycée Évariste-Galois de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis). J'ai obtenu mon bac Littéraire avec mention très bien en 2018. Puis, j'ai intégré une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE), en hypokhâgne puis en khâgne. Ensuite, j'ai poursuivi en licence d'Histoire de l'art.

Pourquoi as-tu changé d'orientation pour choisir un métier d'art ?

J'aime beaucoup l'histoire de l'art mais j'avais envie d'utiliser mes mains. Je suis allée vers cet artisanat pour être au plus près de la production manuelle.

Pourquoi as-tu choisi ce métier d'art ?

J'ai grandi dans une famille de musiciens. Mon père est contrebassiste et je fais de la harpe depuis mes six ans. J'ai choisi la lutherie du quatuor car ce sont les instruments (comme le violon) qu'on fabrique le plus à la main, contrairement à la harpe qui est beaucoup usinée, fabriquée par des machines.

Comment as-tu fait pour trouver la bonne formation ?

Pour la lutherie, il existe une école par pays. En France, c'est l'école Mirecourt (dans les Vosges). Mais je me suis finalement inscrite à un CAP en alternance : le dispositif « métiers rares » de la Société d'enseignement professionnel du Rhône (SEPR) à Lyon.

Peux-tu décrire ce dispositif de formation « métiers rares » ?

Un quart de la formation consiste à suivre des cours théoriques à Lyon, qui permettent par exemple de nous initier à la création et à la gestion d'une entreprise. Le reste du temps, soit les trois quarts restants, j'ai été formée auprès d'un maître luthier, dans son atelier.

En quoi consiste cette formation auprès d'un maître luthier ?

La première année, j'ai travaillé chez un maître luthier à Strasbourg qui m'a fait découvrir les différentes facettes du métier : l'entretien et le nettoyage d'instruments, le reméchage d'archet (c'est-à-dire changer le crin sur la baguette), la restauration (bien souvent, des retouches de vernis).

La deuxième année, je suis allée dans un atelier à Paris où j'ai appris les principales étapes de la confection d'un violon, en particulier le gros œuvre : je dégrossissais des bois, je creusais des tables et des fonds, je préparais les différentes pièces avant de laisser au maître luthier le soin de faire les finitions.

Et l'examen final ?

En juin 2023, j'ai passé mon examen de CAP « assistant luthier du quatuor » : pendant trois jours, j'ai fabriqué une table de violon, une tête de violon et une partie de couronne d'éclisse selon les normes demandées. Il y avait aussi des épreuves théoriques. J'ai reçu ce diplôme, mais tout reste encore à apprendre et à perfectionner au sein d'un atelier.



Oriane Barloy, apprentie en lutherie
© J. Mathis

Existe-t-il d'autres formations pour la lutherie ?

Oui, à Mirecourt, où la formation s'étale sur quatre ans. Il existe par ailleurs de nombreuses écoles en Europe : les plus connues sont celles de Crémone, en Italie, Mittenwald en Allemagne, et Newark en Angleterre. Dans tous les cas, l'école ne suffit pas à faire de soi un véritable luthier : seules des années de travail dans des ateliers peuvent donner l'expérience nécessaire pour devenir un bon artisan. C'est l'apprentissage de toute une vie.

Et maintenant ? Que comptes-tu faire ? Continuer la formation ou te réorienter ?

J'ai en fait repris des études en Histoire de l'art. Je suis inscrite en master à Strasbourg et j'aimerais lier ma connaissance technique de la fabrication de l'instrument à mes connaissances théoriques en art pour m'orienter vers la conservation d'instruments anciens dans des musées. Et rien n'empêche encore, à l'avenir, de continuer à conjuguer l'usage de la main et celui de la tête.

Rencontrer les métiers d'art

PRINTEMPS – LES JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART (JEMA)

Chaque année au début du printemps, ont lieu en France et en Europe, les Journées Européennes des Métiers d'Art (JEMA) créées et coordonnées par l'Institut pour les Savoir-Faire Français.

Pendant une semaine, les professionnels des métiers d'art font découvrir leurs métiers, savoir-faire, matières, etc., au travers de portes ouvertes d'ateliers ou de manifestations ; une occasion privilégiée de les rencontrer, d'échanger et de découvrir leur univers.

Le [site internet des JEMA](#) répertorie les événements organisés partout en France et à travers l'Europe. Au nombre de 4 000 à 9 000 selon les éditions, ces événements sont accessibles gratuitement aux élèves et leurs enseignants, comme au grand public.

TOUTE L'ANNÉE – ORGANISER LA VENUE D'UN OU D'UNE PROFESSIONNEL(LE) DANS SON ÉTABLISSEMENT, LA VISITE D'UN ATELIER D'ART OU D'UN MONUMENT EN RESTAURATION

Il est possible tout au long de l'année de prendre contact avec un professionnel des métiers d'art, un atelier, un lieu culturel ou un monument près de son établissement afin de savoir si une visite liée aux métiers d'art est possible.

[L'Annuaire des savoir-faire d'exception](#) répertorie les professionnels et les ateliers d'art sur le territoire.

Qu'il soit en restauration ou non, la visite d'un monument ou d'un musée peut constituer une bonne illustration pratique d'une séance autour des métiers d'art. Les institutions culturelles, et notamment celles en restauration, sont souvent susceptibles de proposer des visites spécifiques et des activités autour des métiers d'art, ouvrez l'œil !

À l'image du [Jardin des métiers d'Art et du Design](#) (JAD) à Sèvres, lieu unique dédié à la création et à l'hybridation des savoir-faire d'excellence, de nombreuses structures culturelles (tiers-lieux, musées, centres d'art...) proposent sur l'ensemble du territoire une offre éducative autour des métiers d'art.

ET SI J'ENSEIGNE À L'ÉTRANGER ?

En Europe, il est conseillé si possible de profiter des JEMA ! Ces Journées Européennes des Métiers d'Art se déroulent chaque année dans plus de 20 pays. Le site internet des JEMA permet de retrouver toute la [programmation en ligne par pays](#).

En Europe et dans le monde, plusieurs réseaux culturels sont susceptibles de communiquer sur les métiers d'art :

Le réseau culturel français dans le monde avec l'[Institut français](#) et les [sites internet des Instituts français](#) de chaque pays.

[L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger](#) (AEFE), l'opérateur éducatif du ministère des Affaires étrangères français.



Atelier d'Offard à la bibliothèque Forney (JEMA 2024)
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

CONTACT

mediation@institut-savoirfaire.fr

CRÉDITS

Auteur : Défendin Détard

Production éditoriale, coordination et recherche iconographique : Maïté Labat, Loli Melon, Brune Schlosser

Graphisme : Romain Sarrat

Mise en forme : GS Communication & Graphisme

Secrétariat de rédaction : Éléonore Siboni

Tous droits réservés Institut pour les Savoir-Faire Français, 2025

Soutenu par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

